17e ANNEE. N° 862 PARAIT LE SAMEDI 14 Septembre 1901

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN PROGRESSISTE

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION & REDACTION
12, rue de l'Horloge
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne..... 0,20
Commerciale (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré

Un Aveu

La crainte des électeurs est le commencement de la sagesse pour certains candidats plus attachés à leur siège et à leurs vingt-cinq francs qu'à leurs principes.

Tous les jours la presse nous apprend que bon nombre de députés ministériels, mieux éclairés sur les sentiments du pays, essaient de se faire pardonner leur attitude, plaident les circonstances atténuantes, et même trompent leurs électeurs sur le sens et la portée de leurs votes.

Un ministre en personne, un ministre dont naguère *Le Républicain des Alpes* faisait un brillant éloge, M. Caillaux, peu rassuré, sans doute, sur l'issue de la campagne dirigée contre lui depuis sa volte-face par ses anciens amis, et mis en défiance par les résultats des dernières élections au Conseil général, n'a pas hésité à faire publiquement sa confession et à présenter de véritables excuses sous forme d'arguments.

M. Caillaux, en effet, dans une réunion où il rendait compte de son mandat, a d'abord convenu qu'il s'était fait élire sur un programme modéré et progressiste, sur ce programme qui est le nôtre, et qui se résume dans ces mots :

« Ni réaction, ni révolution ; ordre et progrès dans la République. »

Nous ne nous attarderons pas à prouver à M. Caillaux qu'il a manqué à ce programme le jour où il a accepté de siéger à côté du représentant du parti collectiviste, le jour où il a accepté et fait siens des projets comme ceux qui tendent à organiser la grève obligatoire et à favoriser la propagande révolutionnaire ; c'est un débat qui ne regarde que lui et ses électeurs.

Mais nous retenons ce fait que M. Caillaux, instruit des sentiments du pays, fait des avances aux progressistes qu'il a jadis abandonnés et voudrait reprendre sa place « au centre du parti républicain » qu'il a déserté.

Pourquoi ce retour de M. Caillaux ? Rien n'est plus aisé que de l'expliquer. Il sait à merveille que la France est lasse de la politique de haine et de ruine suivie par le gouvernement et il ne serait pas fâché de sauver sa mise, c'est-à-dire, son siège même au prix d'une palinodie nouvelle.

Ne voyons-nous pas dans l'arrondissement de Sisteron ce libre-échangiste avéré qu'est le citoyen Gustave-Adolphe Hubbard essayer de se transformer en protectionniste intransigeant ? N'assistons-nous pas au spectacle de ses efforts désespérés pour donner le change aux électeurs ? Ne va-t-il pas jusqu'à prétendre qu'il ne s'est formellement prononcé pour la suppression des primes à la sériciculture que pour mieux en assurer le maintien ?

Dans cette nouvelle posture, il ressemble à Gribouille qui se jette à l'eau pour éviter de se mouiller.

Ne voyons-nous pas cet antimilitariste forcené, subitement épris d'un bel amour pour l'armée qu'il n'a cessé de vilipender ?

A quoi faut-il attribuer ces revirements ? Tout simplement à la crainte des électeurs qui s'éloignent chaque jour davantage de sa personne. Pour les retenir, il ne s'inquiète guère de se mettre sans cesse en contradiction avec lui-même. Les opinions toujours flottantes de M. Hubbard se résument en un mot : le succès, le succès de sa nullité encombrante et bruyante.

J. P.

LE RENDEMENT DES IMPOTS

Le ministère des finances vient de faire le relevé des impôts et revenus indirects pour le mois d'août dernier.

Il y a une moins-value de 11,171,000 francs par rapport aux évaluations budgétaires et une diminution de 26,437,000 francs par rapport aux recouvrements du mois d'août 1900.

Par rapport aux évaluations budgétaires, il y a plus-value sur :

L'enregistrement	2.394.500
Le timbre	841.000
L'impôt sur les opérations de Bourse	9.500
L'impôt sur les valeurs mobilières	236.500
Les sels	338.000
Les contributions indirectes (monopoles)	1.626.000
Les postes	1.089.800
Les téléphones	394.000

Il y a moins-value sur :

Les douanes	1.634.000
Les contributions indirectes	7.710.600
Les sucres	8.327.000
Les télégraphes	428.700

Par rapport aux recouvrements d'août 1900, il y a plus-value sur :

Le timbre	516.500
L'impôt sur les valeurs mobilières	126.000
Les sels	337.000
Les contributions indirectes (mouopoles)	180.000
Les postes	693.200
Les téléphones	104.300

Il y a moins-value sur :

L'enregistrement	5.636.500
L'impôt sur les opérations de Bourse	49.000
Les douanes	4.233.000
Les contributions indirectes	10.089.000
Les sucres	8.251.000
Les télégraphes	135.500

Le produit des huit mois écoulés de 1901 présente une moins-value de 68 millions de francs, en chiffres ronds, par rapport aux évaluations budgétaires et une diminution de 115 millions de francs par rapport aux recouvrements de la période correspondante de 1900.

Le Républicain des Alpes va encore nous accuser d'être de mauvais républicains parce que ce mois-ci, comme les mois précédents, nous sommes obligés de constater que la politique radicale-socialiste du cabinet actuel, si elle fait les affaires de certains politiciens, ruine le pays.

Nous déplorons de voir le déficit augmenter dans des proportions aussi considérables. En ce moment, il s'élève à 68 millions et, à la fin de l'année, dépassera 100 millions, sans parler des crédits supplémentaires.

Voilà où nous conduit la politique de M. Hubbard. Encore une année comme celle-ci et c'est la banqueroute.

UN DISCOURS

Il paraît que le discours prononcé l'autre jour à Manosque par M. Hubbard est de ceux qui ne se résument pas. C'est le *Républicain des Alpes* qui le dit et pour une fois ous sommes de son avis.

Résume-t-on le vide, le néant ? M. Hubbard parle, mais on cherche ce qu'il a dit après qu'il a parlé. C'est bien l'esprit le plus nuageux, l'orateur le moins précis qui se puisse trouver. Il parle trop fort pour qu'on dorme en l'écoutant. Mais s'il croit retenir l'attention, il se trompe, il fatigue seulement l'oreille.

Nous défions, au sortir d'une conférence donnée par M. Hubbard, nous défions aucun des auditeurs de donner une analyse de sa conférence.

De grands mots, de grands gestes, des éclats de voix, et pour tout dire du

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

10

LES SOCIALISTES AU POUVOIR

IX

Dernier jour en famille

Et le pauvre homme pleurait, et je voyais les larmes rouler dans les rides de ses joues et glisser dans sa barbe grise.

— J'aimerais mieux être déjà mort ! murmurait-il, comme s'il se parlait à lui-même ; oui, j'aurais mieux fait de mourir, il y a deux ans, quand j'ai eu ma pleurésie...

C'était terrible, le désespoir de ce vieux, cassé par une longue vie de travail, que nous aimons et qui nous aime.

Ne sachant comment le distraire de sa peine, j'appelai sa préférée, la petite Marie, qui continuait à courir dans le logis, à babiller et à rire avec l'insouciance de son âge. Quelqu'un lui avait dit qu'à l'asile elle trouverait à foison des poupées, des gâteaux, des petits chats et toute sorte de jouets, de sorte qu'elle était impatiente d'y aller et ne faisait qu'en parler.

François, lui affectait un calme et une résolution qu, après ses emballements antérieurs, n'étaient pas sans m'inspirer quelque inquiétude. Il y avait au fond de son regard quelque chose qui ne me plaisait point. Il doit rouler dans sa tête des idées qu'il ne veut pas dire. Je souhaite que ces idées soient d'accord avec nos principes.

Mon second garçon, Jacques, n'est pas encore en âge de juger sérieusement les choses. Je crois que le changement qui va se produire dans nos habitudes domestiques lui serait assez égal, s'il ne devait pas se séparer de sa mère. Depuis qu'il sait qu'il va la quitter, il est devenu très tendre pour elle, ce qui auparavant n'etait guère dans ses cordes. Il allait justement commencer son apprentissage et en était tout joyeux. Il est adroit de ses mains et aime à s'en servir ; pour les études, c'est une autre affaire. Or, voilà qu'il va être obligé de retourner à l'école, parce que, maintenant, tous les enfants de son âge doivent étudier encore deux ans avant d'aborder l'enseignement professionnel. Je crains que cette déception ne lui soit fort désagréable.

Il est de tradition, chez nous, pour l'anniversaire de la maman, d'avoir pour menu du dîner un rôti de veau avec des pommes de terre frites, « le veau démocratique », comme l'appelait plaisamment François.

— C'est le dernier que je vous sers, mes pauvres amis, dit tristement ma femme, en déposant le plat sur la table ; la prochaine fois, je ne pourrai plus vous en offrir, car je n'aurai plus de cuisine.

— J'aime beaucoup ton veau, ma bonne Louise, répondis-je, mais tu avoueras cependant que nous ne pouvons pas lui sacrifier notre idéal politique. Au surplus, sois tranquille, nous en mangerons encore, du veau aux frites, et même plus souvent que nous n'en avions l'habitude.

— Oui, mais nous ne le mangerons plus ensemble. Ce que la séparation coûte au cœur ne peut pas être payé par la bonne chère. Ce n'est pas le rôti de veau que je regrette, c'est la vie de famille.

— La chanmière et l'amour, fis-je en riant. Console-toi, ma chère, nous ne nous aimerons pas moins et nous aurons le temps de rester davantage ensemble.

— Ah ! tu as beau dire, j'aimerais mieux mille fois m'éreinter quinze heures par jour dans mon ménage que de travailler seulement huit heures là-bas avec des étrangers !

Son visage s'assombrit et elle ajouta aigrement :

— Et pourquoi tout cela doit-il être ?

— Ah ! oui, je vous le demande un peu, pourquoi tout cela, confirma ma future bru, d'un ton plus agressif encore.

Quand l'une d'elles commence cette chanson, elle est sûre d'avance que l'autre se chargera du refrain, et si mon

© VILLE DE SISTERON

vent. Quant à une idée nette, à une pensée pratique, autant les demander à l'arbre qui bruit sous le souffle du mistral.

Les Frais de Recouvrement

Ce n'est pourtant pas la faute des percepteurs si les impôts rentrent mal.

Si le lecteur jette les yeux sur le tableau ci-dessus, il se convaincra que les frais de poursuites exercées par les agents du fisc se sont augmentés d'une moyenne de 0,19 p. o/o sur les trois années écoulées.

Pourquoi le contribuable ne peut-il plus payer ? Parce que les affaires souffrent. Pourquoi les affaires souffrent-elles ! Parce que le parti radical socialiste qui dirige le gouvernement a jeté partout le désordre. Loin de le faire cesser, avec ses idées nuageuses, ses utopies, M. Hubbard contribue tous les jours à l'aggraver.

Situation au 1r Mai 1901

des Douzièmes échus et des Recouvrements

	Douzièmes échus	Recouvrements	En moins aux recouvrements
mai 1898	219.366 500	185.610.000	33.756500
— 1899	221.465.800	196.628 900	24.836000
— 1900	222.473.300	188.921.200	33.552100
— 1901	219 038.100	174.162.400	44.875700

Frais de poursuite

Mai 1898.	322 800	1.59 o/o.
— 1899.	316.800	1.47
— 1900.	314.900	1.51
— 1901.	323.600	1.71

Franc-Maçonnerie et Administration

Ce n'est pas à Digne, mais à Saint-Auban que les organisateurs de la réunion du 31 août auraient dû convoquer leurs adhérents. Elle n'a été qu'une simple *tenue* maçonnique. Ce n'est qu'après que les ff.·. se furent concertés à l'écart que les portes ont été ouvertes au public.

Il a été décidé d'envoyer une délégation inviter M. Bourgeois à se rendre dans les Basses-Alpes au mois de décembre prochain. Parmi les cinq membres désignés, il en est un dont la qualité officielle indique clairement quel rôle entend jouer l'administration dans les élections législatives. Nous voulons parler de M. Sabourault, conseiller de préfecture. Si jamais un de ses collègues faisait partie d'un comité méliniste, il se ferait un beau tapage dans toute la presse radicale-socialiste. Ces gaillards-là ont une façon de comprendre la liberté qui consiste à la confisquer.

Du reste, nous n'avions pas besoin de cet exemple pour être fixés sur la pression officielle qui se prépare.

Quant aux comités cantonaux qui ont été formés, il suffit de parcourir la liste de ceux qui concernent l'arrondissement de Sisteron pour être édifié. Leur composition ne nous apprend rien de nouveau : ce sont toujours les mêmes chefs sans soldats, francs-maçons plus ou moins honteux qui y figurent. Il est deux ou trois noms qu'on est étonné d'y trouver, mais est-il bien sûr qu'on les ait consultés avant de les inscrire ? Quant aux Nicolas et aux Gervais, leur présence est toute naturelle et nous aurions été désolés qu'on les eût oubliés.

Reste à savoir si l'arrondissement va consentir à se laisser mener par toute cette radicaille A la tournure que prennent les choses, les meneurs sont obligés de convenir eux-mêmes qu'ils ne le croient pas.

LE DESARROI

Dans le Parti Radical-Socialiste

Dans son numéro du 12 septembre, *Le Petit Marseillais* annonçait qu'un gros scandale politique allait éclater dans le département. Le même soir, *La République Radicale*, de Digne, le dévoilait dans des conditions qui ne laissent guère de place au doute.

Au dire de notre confrère, M. le sénateur Allemand cherchait à duper à la fois son collègue M. Fruchier et M. Reinach. Mais comme les plus malins se trompent, un beau matin, M. Allemand aurait adressé à M. Reinach une lettre destinée à M. Fruchier. C'est l'histoire de la vieille méprise qui a inspiré tant de comédies : la femme envoyant au mari la lettre que l'amant devait recevoir.

Là-dessus, furieux d'être trahi, lui qui s'y connaît en traîtres, M. Reinach aurait pris cette bonne plume qui a rendu tant de servioes à Dreyfus et causé tant de mal à la France. En termes qui témoignent plus de déception que de véritable indignation, il reproche à M. Allemand sa duplicité.

Nous n'avons pas à nous mêler de cette querelle de ménage. Nous ne retenons qu'un fait : c'est qu'avec sa nature sournoise, habile aux manœuvres souterraines, M. Reinach tâchait de reconquérir dans les Basses-Alpes, la place qu'il avait perdue.

Il apparaît évident qu'il ménageait sa rentrée soit aux élections législatives prochaines, soit lors du renouvellement du Sénat. S'il avait semblé s'effacer le 21 juillet, à l'epoque du Conseil général, il n'avait opéré qu'une fausse sortie. Il tâchait d'endormir la défiance des electeurs.

Au fond, il n'avait jamais renoncé à demander aux Basses-Alpes de lui procurer un siège au Parlement. Tous les événements qui se passent depuis le commencement de l'année le prouvent d'une façon évidente.

Si M. Hubbard s'est présenté au mois de janvier dernier dans l'arrondissement de Sisteron, c'est qu'il venait en fourrier préparer la place de celui qu'en réunion publique, à Digne, le 16 avril, il appelait hautement son ami. Du reste, déjà pendant la période électorale, M. Hubbard, malgré les objurgations et les sommations de M. Pelletan, s'était refusé à dénoncerle pacte qui le liait à M. Reinach,

Après M. Hubbard, député par surprise de Sisteron, arrive l'enjuivé M. Bascou, gendre du banquier Goudchaux. Tout comme M. Hubbard, M. Bascou n'a été nommé que pour faire les affaires de M. Reinach.

Le plan de campagne allait son train. Il circulait, il est vrai, sous un tunnel. Mais il serait sorti en pleine lumière le jour de la bataille électorale. On aurait vu M. Hubbard d'un côté. M. Bascou de l'autre, unir leurs efforts pour le triomphe de la juiverie.

Pourquoi faut-il que la maladresse d'un comparse, l'accès de mauvaise humeur d'un grand chef aient réduit à néant toutes ces combinaisons.

Peut-être, par un scrupule qui l'honore — s'il est sincère — M. Allemand sentait-il sa conscience se révolter parfois à la pensée de jeter par dessus bord son collègue et ami, M. Fruchier ? Peut-être était ce dans l'espoir d'éviter la mauvaise action qui lui était demandée qu'il s'efforçait de le rassurer ? Il lui répugnait sans doute à cet homme de livrer pieds et poings liés le département à M. Reinach.

Quoiqu'il en soit des motifs secrets de sa conduite, les électeurs ne peuvent plus douter aujourd'hui que M. Reinach avait la ferme intention de s'imposer une fois de plus à leurs suffrages. Ils ne peuvent plus ne pas comprendre pourquoi ce débris de tant de circonscriptions, M. Hubbard, a eu l'audace de se présenter au mois de janvier, ni pourquoi M. Bascou est venu dans les Basses-Alpes.

Tout ce monde de politiciens s'agitait et c'est M. Reinach qui le menait. Comme M. Reinach doit regretter d'avoir cédé à son premier mouvement !

Le Député Errant

Ne vaut-il pas mieux n'avoir aucun passé politique que celui de M. Hubbard ?

A qui fera t-on croire que ce soit par pur caprice que les électeurs de Seine-et-Oise après ceux de Paris et les électeurs de Seine-et-Marne après ceux de Seine-et-Oise, l'aient tour à tour abandonné sans merci ? S'ils lui ont refusé leurs suffrages, c'est qu'ils avaient appris à leurs dépens que ce hâbleur intarissable, tout pétri de vanité, n'est qu'un utopiste nuageux, incapable de travailler et de rendre aucun service réel.

Lui-même se rend compte qu'il lui serait dangereux de se faire trop connaître. S'il se laissait trop souvent et trop familièrement approcher, s'il vivait dans l'intimité de ses électeurs, ceux-ci s'apercevaient vite qu'il n'est pas autre chose qu'un marchand de paroles.

Aussi proméne-t-il de ville en ville une conférance qu'il ne doit pas lui être difficile de débiter depuis qu'il a relâche.

Quand il vient dans le Midi, on le trouve partout excepté dans son arrondissement. Un jour, il palabre à Gap, une autre fois à Digne, à Manosque ou à Forcalquier. Il ne tient pas en place. Il passe comme ces artistes qui ne dansent pas deux soirées dans la même ville. Il lui faut un public toujours nouveau, car il n'ignore pas qu'à la seconde exsébition, les spectateurs le siffleraient.

Décidément à force de fréquenter les juifs, d'être l'homme-lige de Reinach, M. Hubbard a pris les habitudes nomades de la race à laquelle appartienent ses protecteurs. Il remplace le juif errant de la légende, c'est le député errant.

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

SISTERON

—o—

Une inconvenance. — Quand on n'est qu'un vulgaire ambitieux, quand on est incapable de tout sentiment désintéressé, on ne croit pas qu'il puisse exister des natures assez généreuses pour accomplir le bien pour le bien. On prête aux autres les arrière pensées qu'on aurait soi-même.

M. Hubbard et M. Martinet ignorent sans doute que dans certaines familles le pratique de la charité fait partie de l'éducation des jeunes filles, que dès leur enfance on les habitue à visiter les pauvres et à soulager la misère.

Mais ces politiciens au cœur sec, qui seraient désolés de voir cesser les souffrances des humbles parce qu'ils ne pourraient plus les exploiter à leur profit, regrettent que cette année les malheureux soient vêtus chaudement.

Voilà qui donne une haute idée de leur amour pour le peuple ! Ils préféreraient probablement le voir grelotter sous la bise et courir pieds nus dans la neige.

Ce n'est ni M. Hubbard ni M. Martinet qui seraient assez naïfs pour faire la charité à des veuves sans parents ni famille, à de vieilles filles isolées dans la vie. Tous leurs actes sont calculés. S'ils rendent un service, c'est à un taux usuraire. Ils ne comprendront jamais le bonheur qu'on éprouve à faire des heureux.

Quant à leurs attaques contre une femme, nous ne les relèverons pas Nous laissons à nos confréres de la presse et au grand public le soin de les apprécier comme elles le méritent.

Nous ferons seulement observer que jamais, au grand jamais, le nom de Mme Hubbard n'est venu sous notre plume, que jamais nous ne nous sommes préoccupés de savoir pourquoi elle n'accompagnait nulle part son mari.

Nous nous respectons trop pour entrer dans la voie des personnalités étrangères à la politique où l'on voudrait nous entraîner.

P. S. — Nous avions raison de compter que nos confrères protesteraient contre les nouvelles mœurs que M. Hubbard et M. Martinet voudraient introduire dans la presse de la région.

La leçon leur vient de l'organe le plus important de la Provence. Voici, en effet, ce que nous lisons dans *Le Petit Marseillais* du 12 septembre :

« Dans son dernier numéro, *Le*

---

fils s'abstient d'intervenir — comme en ce moment — il ne m'est pas commode de soutenir proprement ma partie.

— Eh bien ! objectai-je, et les principes de l'égalité des droits et de l'émancipation de la femme, qui vous passionnaient autrefois, qu'en faites-vous donc ? Tout dernièrement encore, n'avez-vous pas applaudi aux conférences de la citoyenne Olympe ?

— Parlons-en, de celle-là ! C'est une vieille fille qui vit en garni et qui est fatiguée de coiffer sainte Catherine.

— Ça ne l'empêche pas d'avoir raison. L'égalité de devoirs et de droits pour les deux sexes est le fondement de l'organisation sociale. La femme rendue indépendante de l'homme par la possibilité de gagner au dehors un salaire égal, l'abolition de l'esclavage domestique pour la femme et pour les serviteurs, la réduction extrême du ménage par l'attribution des travaux familiers aux établissements publics, l'enlèvement des vieillards et des enfants dont la charge inégalement répartie ramènerait la division en riches et en pauvres : voilà ce que nos philosophes socialistes ont tous recommandé, voilà la condition même de la rénovation sociale.

— Tout ça, Joseph, est peut-être fort bien calculé au point de vue mécanique, observa le vieux ; mais ça ne rend pas heureux. Les hommes ne sont pas des bestiaux.

— Vous avez cent et mille fois raison, grand-père ! s'écria Aline avec véhémence.

Et elle se jeta dans les bras de son fiancé, en criant qu'elle ne voulait pas du tout être émancipée par lui.

Il n'y avait pas moyen, dans de pareilles conditions, de continuer la discussion d'une manière raisonnable. Je me tus, ne pouvant m'empêcher de rire. Mais j'ai le cœur gros d'anxiétés ; je donnerais beaucoup pour être plus vieux de quarante-huit heures, car c'est demain le jour de la séparation.

X

Le Grand Déménagement

Nous étions réunis dans la pièce où nous avons coutume de nous tenir, et ma femme avait déposé sur la table quelques paquets ficelés destinés aux partants. Dans un silence plein de gêne et de tristesse, nous attendions le fiacre qui devait, nous avait-on dit, transporter le grand-pére et les petits-enfants aux établissements publics. On sonne à la porte de notre appartement.

— Voilà la voiture, dit Jacques, qui courut ouvrir.

— C'est pour la régularisation du mobilier, articula une voix de rogomme.

Je m'avançai vers le carré.

— Vous venez *charger* un vieillard et deux enfants ? demandai-je.

— Non, des meubles.

— Il doit y avoir erreur. Mon beau-père et mes deux cadets ont reçu avis de se tenir prêts pour 10 heures, ce matin.

— D'ici au soir, on a le temps de les trimballer, et puis ils ont des pattes, eux autres, ils pourront peut-être s'amener eux-mêmes. Moi, c'est le fourbi que je viens demballer.

— Qu'est-ce que vous dites ? s'écria ma femme en émoi. Les objets de ménage sont et restent propriété privée.

— Bien sûr, ma bonne dame. Je ne vais point emporter tout le tremblement, soyez tranquille. La société sociale sociale socialiste ne vous demande que l'excédent. Du reste, voilà le babillard, voyez vous-même.

L'homme choisit un papier parmi beeucoup d'autres dans un grand portefeuille qu'il avait sous le bras et nous le présenta. C'était l'inventaire que nous avions dû fournir précédemment et sur lequel on avait pratiqué un nombre effrayant de ratures au crayon rouge. En même temps, il nous montra un numéro du *Journal Officiel* portant un avis au public qui nous avait échappé au milieu de ces émotions de ces jours derniers. Et comme ma femme, immobile, les bras cassés, semblait atterrée de voir enlever nos meubles, l'employé compatissant lui expliqua :

— Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, la citoyenne. Autrement, où voulez-vous qu'on trouve de quoi ?

HIPPOLYTE VERLY.

(*A suivre*).

© VILLE DE SISTERON

« Républicain des Alpes attaque vivement une femme à propos des charités « qu'elle répand autour d'elle. Pourquoi « prêter nous ne savons quels « mesquins calculs à des actes qui ne « proviennent que d'un élan du cœur ?

« Jadis, la presse, même dans les « périodes les plus violentes, ne cessait « de respecter les femmes et les bonnes « œuvres. Nous sommes surpris et « attristés que notre confrère ait manqué « à cette tradition qui est l'honneur du « journalisme français. »

Mise au point. — Nous comprenons que M. Hubbard cherche à donner le change sur les raisons qui ont décidé le Conseil général à voter le rattachement à Peyruis, au lieu de Peipin et Sisteron, du courrier de Saint-Etienne-les-Orgues.

Admettons qu'au mois d'avril dernier, le vœu en faveur de Peipin et de Sisteron ait été adopté alors qu'un certain nombre de conseillers généraux intéressés étaient absents de la séance. Etaient-ils absents ces conseillers généraux lorsque dans les sessions précédentes, l'assemblée départementale s'était, à *trois reprises différentes*, prononcée pour le rattachement à Peipin et Sisteron ?

M. Berenguier a fortement insisté pour démontrer à ses collègues qu'ils ne pouvaient se déjuger, il leur a rappelé que ce n'est pas seulement au mois d'avril, mais toutes les fois où cette question s'était présentée qu'ils avaient repoussé le rattachement à Peyruis et adopté le rattachement à Peipin et Sisteron.

Il semblait avoir cause gagnée, car une assemblée délibérante ne revient pas volontiers sur ses décisions, lorsque avec sa maladresse coutumière, M. Hubbard intervint dans la discussion.

Dès lors le sort du vœu était fixé : du moment que M. Hubbard ouvrait la bouche, il groupait contre lui la majorité du Conseil général.

Voilà la vérité vraie : c'est parce que M. Hubbard a voulu se tailler une réclame électorale que le courrier de Saint-Etienne-les-Orgues est rattaché à Pyeruis.

Mariage. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage (après-demain lundi) de M. Louis Massot, propriétaire, avec Mlle Henriette Devèze, de Sisteron. Nous adressons aux futurs époux nos félicitations et nos meilleurs vœux de prospérité et de bonheur.

ÉTAT-CIVIL

du 7 au 14 Septembre 1901

NAISSANCES
MARIAGES
DÉCÈS

Néant.

Marché d' ix

du 12 Septembre 1901

Bœufs limousins	1 40	a	1 45
— Gris	1 35	à	1 40
— Afrique	» »»	à	» »»
Bœufs du pays	» »»	à	» »»
Moutons du pays	» »»	à	» r»
— gras	» »»	à	» »»
— de Barcelonnette	» »»	à	» »»
— de Gap	» »»	à	» »»
— Monténégro	» »»	à	» »»
— Espagnols	» »»	à	» 4»
— Mètis	» »»	à	» »»
— Moutons Africains	1 50	à	1 55
— réserve	1 63	à	1 68

LES SOURDS

ENNEMIS D'EUX-MÊMES

sont ceux qui doutent du progrès accompli par la médecine, ceux qui conservent le préjugé depuis longtemps anéanti de l'incurabilité de la surdité. La presse du monde entier a publié en termes si élogieux les guérisons opérées par l'**Institut Drouet**, qu'il est absolument inutile de recommencer. Des preuves journalières de l'efficacité du traitement decouvert par le fondateur de ce vaste établissement médical sont seules nécessaires aux sourds ils peuvent se procurer eux-mêmes en écrivant: à M. J. Comparon, aux Granges de Saint-Barthélemy. par Mélisey (Haute-Saône) ; à Mme Mahaillon, 21, rue Monte-Christo, à Marseille ; à Mme L. Rippert, à Rochessadoule, par Robiac (Gard) dont la guérison date de huit jours à peine , etc., et à des milliers d'autres dont-ils auront l'adresse en écrivant au **Directeur ,112, boulevard Rochechouard, Paris**

L'ENFANT POUVAIT EN MOURIR

si la mère avait employé des remèdes bon marché.

MARIUS SANCEREAU

S'il y a quelque doute en l'esprit du lecteur quant à l'efficacité de l'Emulsion Scott comme agent réparateur, nous pensons que la lettre suivante aidera à dissiper se doute,

La Flèche 24 juillet 1899.

Messieurs. Depuis sa naissance mon petit garçon, actuellement âgé de 32 mois, était constamment malade. Les médecins consultés le déclarèrent scrofuleux au dernier point et nous firent prévoir que nous aurions les plus grandes difficultées à l'élever Nous ne parvenions à lui faire absorber q'une quantité dérisoire de lait chaque jour. Son corps, qui restait maigre à faire peur, était en outre couvert de boutons qui le faisaient horiblement souffrir, et le pauvre enfant faisait peine à à voir. Son état de faiblesse était tel que nous nous attendions tous les jours à un dénouement fatal.

C'est à ce moment que l'Emulsion Scott fut ordonnée.

Après quelques jours de traitement l'enfant était déjà beaucoup plus vif. De plus, lui qui auparavant refusait les aliments, démandait à manger, lui qui ne dormait pas et nous faisait passer des nuits blanches, jouissait maintenant d'un sommeil réparateur.

Les boutons qui lui causaient de si intolérables souffrances disparurent aussi peu à peu ; en un mot, Messieurs c'est une transformation complète.

Mon fils est aujourd'hui bien portant, aussi fort que s'il n'avait jamais été malade et il est l'étonnement de ceux qui ont été à même de constater le triste état dans lequel il se trouvait.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurrance de mon éternelle reconnaissance. Saucereau, 30, rue des engrais

Quelle bonne chance en vérité avait eue Mme Sancerau de ne pas se laisser persuader d'acheter quelque remède bon marché pour son enfant. Eût-elle accepté une préparation quelconque d'huile de foie de morue, elle aurait était fort désappointée de son inefficacité ; l'enfant pouvais en mourir songez alors au désespoir de la mère ! Mais celle-ci donna au bébé de la véritable Emulsion Scott et le résultat heureux comme toujours' chaque fois qu'on emploi cette délicieuse préparation, ce résultat ne se fit pas attendre : l'enfant était sauvé.

L'Emulsion Scott c'est, sous une forme particulière, de l'huile de foie de morue mélangée d'hypophosphites de chaux et de soude, et de glycérine. Vous ne rencontrerez, dans aucun autre médicament une aussi efficace combinaison ; et si, comme nous le supposons, vous désirez un remède qui vous soulage réellement, vous ferez bien d'acheter la véritable Emulsion Scott. Vous la reconnaitrez à notre marque de fabrique. aucun autre remède ne lui resemble, aucun n'est si éfficace pour triompher de la maladie. Vous pouvez essayer toutes les préparations inférieures si tel est votre bon plaisir, mais quand vous aurait une seule fois essayé l'Emulsion Scott, les bienfaits obtenus vous convaincront de sa supériorité.

BULLETIN FINANCIER

La cote est à proprement dire stationnaire, ou à peu de chose près. Les baissiers ont essayé de faire flèche de la santé du président Mac-kinley ou encore de la lourdeur du papier espagnol, à la suite de l'aggravation du change, pour peser sur les cours. Mais que peuvent-ils faire sur un marché nul, surtout alors que Londres et même New-York sont fermes, et que les valeurs de tractionse reprennent ?

Le perpétuel est resté à 101.82, le 3 1|2 est un peu plus mou à 101.88.

La Société Générale montre toujours même fixitè.

Suez s'est relevé à 3757. Nos Chemins n'ont pas bougé ; nous retrouvons l'obligation 21|2 Ouest demandée à 410.

L'extérieure cote toujours 71.72, pendant que l'Italien marque meilleure tendance à 98.90.

Les mines d'or conservent leur attitude expectante et le Sud-Afrika sa fermeté.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de a vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à *M. Vincent*, 8, place Victor Hugo, à Grenobe qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

Bière de Saint-Robert

Veuve Poulat et Viallet, GRENOBLE.

Spécialité de bières brunes et blondes

Entrepositaire général à Sisteron :

FREDÉRIC LATIL

Si vous avez les **digestions pénibles, lourdeurs, Somnolence, congestions** aprés le repas, prenez les Pilules Suisses et vous serez soulagé 1 fr. 50.

CAFÉS MAISON d'importation demande REPRÉSENTANTS dans le département. Ecrire, avec références ; Bureau des abonnés, Case 61, Marseille-Préfecture.

Vins Garantis Naturels

Domaine de Blisson-Costière

J. ROUX LÉGÉ, propriétaire

Vauvert (Gard)

Agent Général : Marius MARTIN, café LIEUTIER SISTERON. (B.-A).

A LOUER

Aux environs de Sisteron

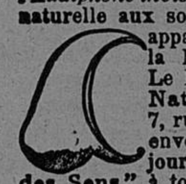
VILLA meublée ou non meublée

près gare, site pour pêche et chasse

Prix modéré

S'adresser au bureau du journal

LA GUÉRISON DES SOURDS



L'action électrique continue de l'*Audiphone invisible Bernard* rend l'ouïe naturelle aux sourds et ce merveilleux appareil est la base de la Méthode aurivoltaïque. Le Directeur de l'Institut National de la Surdité, 7, rue de Londres, à Paris, envoie *gratuitement* le journal "La Médecine des Sens" à toutes les personnes qui en font la demande.

60 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe

DE RICQLÈS

BOISSON HYGIÉNIQUE d'un **goût exquis** et d'une **fraîcheur délicieuse, calme** instantanément la **soif** et **assainit** l'eau.

ELIXIR SOUVERAIN contre les **indigestions**, la **Dysenterie**, la **Cholérine** ; **dissipe** les maux de cœur, de tête, d'estomac.

EXCELLENT pour les **DENTS** et la **TOILETTE**.

PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**

REFUSER LES IMITATIONS

Exiger le nom **DE RICQLÈS**

LA KABILINE

« Véritable Teinture des Ménages »

LA KABILINE

Pour rendre neufs ses Vêtements

LA KABILINE

Adoptée par les Personnes économes

LA KABILINE

Vendue dans le monde entier

ESSAYEZ-EN !

Le Paquet : **40** Centimes

L'ART de GUÉRIR

par

LE DERMOTHÉRAPISME

Électro-Végétal

Tel est le titre de l'ouvrage qui vient d'être publié sur l'admirable découverte de l'Académie Dermothérapique.

L'étude de chaque groupe de maladies, appuyée de faits de guérison d'une rigoureuse exactitude, atteste la puissance curative du Dermothérapisme qui dispense de l'usage des drogues empoisonnées.

Cette importante brochure est envoyée **gratuitement** par le Directeur de l'Académie Dermothérapique, 46, Rue de Clichy, à Paris, à toutes les personnes qui lui en font la demande ; elle est *indispensable à tous ceux qui souffrent et qui veulent guérir*, quelle que soit la nature de la maladie.

PURIFIEZ L'AIR

en brûlant du **PAPIER d'ARMENIE**

Le meilleur Désinfectant connu.

L'emploi du **PAPIER D'ARMENIE** au point de vue de l'hygiène des habitations, est un véritable service public.

EN VENTE PARTOUT

GROS : A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris. *Echantillons gratis.*

Le Gérant, L. QUEYREL

Sisteron — Imprimerie TURIN.

ANÉMIE EN 20 JOURS *GUÉRISON RADICALE* par l'**ELIXIR de St VINCENT**

Renseignements chez les **SŒURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Domin... Passage Saulnier, Paris — Broch. franco.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 **PARIS**

LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS

DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour **HOMMES, DAMES** et **ENFANTS**

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : *LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.*

© VILLE DE SISTERON

MAISON FONDÉE EN 1860

Droguerie — Herboristerie

PRODUITS CHIMIQUES POUR LES ARTS ET L'INDUSTRIE

AUG. TURIN

Place de l'Horloge, **SISTERON** (Basses-Alpes)

SPÉCIALTÉ DE PEINTURES PRÉPARÉES

DÉPOT DU CRISTALOL

PEINTURES LYONNAISES

EMAILLANTES ET INALTÉRABLES

VERNIS ET PINCEAUX

VERNIS MARSEILLAIS pour les CARREAUX

RHUM, COGNAC, LIQUEURS

ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE

MASTIC POUR GREFFER A FROID

PEAUX DE CHAMOIS

THÉ DE CHINE — RACAHOUT — CHOCOLATS

Huiles spéciales pour Machines à Coudre et Cycles

Parfumerie Hygiènique aux Fleurs des Alpes

---

l'Art de gagner de l'Argent à la Bourse Envoi gratis, GAILLARD, 5, rue Feydeau, PARIS

GRANDENTREPOT de BLÉS

ENGRAIS CHIMIQUES ANIMALISÉS

de tout dosage (*garantis sur anaysle*

ANT. REYNIER

Rue Mercerie, SISTERON et GRANDE SAINTE-ANNE

Pour renseignements s'adresser à M. L. PEYROTHE, bijoutier, Rue Mercerie, Sisteron.

HOTEL D'EUROPE

MARSEILLE, Rue des Récollettes (près le Cours Belzunce)

M. FOURNIER, bas-alpin, à l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient de faire remettre son Hôtel *à* neuf *et que ses chambres confortables sont toujours à des prix très modérés.*

LA MODE NATIONALE

Paraissant le samedi

TROIS GRAVURES DE GRAVURES EN COULEURS

est le seul journal de modes donnant GRATUITEMENT chaque semaine :

UN PATRON DÉCOUPÉ

Grandeur naturelle

et mensuellement :

UNE GRAVURE EN COULEURS

avec texte sur papier de luxe.

EN VENTE PARTOUT **10** cent. le numéro

A VENDRE

Une charette dite Camion

En état de neuf

S'adresser chez M. **Rulland**, marchand de vin, rue Mercerie, SISTERON.

A CÉDER D'OCCASION

DICTIONNAIRE TROUSSET

volumes en bon état, très jolie reliure

S'adresser au bureau du Journal

Impressions

COMMERCIALES

ET DE LUXE

CIRCULAIRES

Têtes de Lettres

BROCHURES

Lettres de Mariage

DE NAISSANCE

et de Décès

PRIX-COURANT

ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les

Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions

COMMERCIALES

ET DE LUXE

FACTURES

Livres à Souche

REGISTRES

Labeurs

PROSPECTUS

MANDATS

Etiquettes en Couleurs

VARIÉES

LES

CAPSULINES BOBEAU

Au Fer et à la Quassine

Guérissent très rapidement l'Anémie, la Chlorose, les pâles couleurs, la faiblesse du sang. Elles excitent l'appétit, activent la digestion et guérissent la plupart des Maladies chroniques de l'estomac.

En vente dans toute bonne pharmacie à 2 fr. le flacon

Ou chez l'inventeur BOBEAU, pharmacien, à LANGEAIS (Indre-et-Loire)

QUI EXPÉDIE FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE DE 2 FR.

LA DISTILLATION

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Avec l'instruction, le bien-être général pénètre chaque jour davantage partout. Un vulgarisateur, bien connu par ses publications utiles dans l'un des journaux les plus répandus, M. VALYN, collaborateur du *Petit Journal*, a compris tous les avantages de la distillation domestique comme moyen d'accroissement et de bien-être général. Pour rendre son idée pratique, il a imaginé et fait construire par M. BROQUET, de Paris, **DONT LES POMPES POUR LES VINS, SPIRITUEUX** et tous autres usages, sont si universellement appréciées un alambic portatif, qui par son peu de volume et son prix modéré doit pénétrer partout, particulièrement dans l'intérieur des familles. Il est incontestable qu'il se perd dans la plupart des maisons bien des substances qui pourraient être soumises à la distillation. Par l'usage de l'*Alambic Valyn*, rien ne se perd dans une exploitation bien dirigée: fabrication directe d'alcool pour tous les besoins domestiques, utilisation de toutes les substances végétales : fleurs, fruits, marc de raisins et de pommes, liquides fermentés, grains avariés, eaux distillées, etc., etc., dont les résidus azotés sont encore par surcroît un des éléments de la nourriture du bétail. Sa supériorité, outre la perfection de sa construction et son extrême bon marché, tient aux dispositions des éléments qui le constituent. Par son incontestable utilité, l'*Alambic Valyn* rend de grands services à l'économie domestique, ce qui explique la vogue dont il est l'objet. Demander à M. BROQUET, 121, rue Oberkampf Paris, l'envoi *franco* du *prospectus détaillé*.

Pilules Purgatives

H. BOSREDON à ORLÉANS

Beaucoup de personnes ont rétabli ou conservé leur santé par l'usage de ces pilules **purgatives végétales** rafraîchissantes, depuis longtemps connues. Elles peuvent sans interrompre les occupations, dissiper la Constipation, les maux de tête (migraines), les embarras de l'estomac (étourdissements, manque d'appétit), du foie et des intestins, et peuvent être à la fois un purgatif complet ou un simple laxatif, et chasser l'excès de bile et des glaires. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

Exiger les Contre-étiquettes.

Le nom H. BOSREDON - Imprimé sur chaque Pilule.

PRIX : 1 boîte, 3 50 ; 1/2 boîte, 2f.

Envoi franco contre mandat ou timb.-poste adressés au Dépôt général Cadeau 60 fr.

GIGON, Pharmacien, 7, rue Coq Héron, PARIS (ci-devant 25, rue Coquillière)

TROUVÉ DANS TOUTES LES PHARMACIES

Et à Orléans : H. Bosredon, dépositaire unique.

Demandez

ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE

le plus parfumé

DÉPOT : Droguerie TURIN, place de l'Horloge

MACHINES A COUDRE COUSANT SANS EMBU PERFECTION pour FAMILLES et ATELIERS

DAVIS

Adr. Commandes Mons ELIAS HOWE (Fondée en 1863) 101, r. Quincampoix, Paris. L. ANDRÉ & Cie

---

FORTUNE ! FORTUNE !!

Système Américain

le seul qui permette de réaliser en quelques jours, presque sans risque, avec un petit capital, de très gros bénéfices. On peut, avec 250 fr., gagner toutes les semaines de 500 à 1.500 fr. *Bénéfices payés tous les 10 jours.*

Demander *notice* à MM. BAHIER et Cie, banquiers, 9, *Rue des Filles Saint-Thomas, 9, près le Bourse, PARIS.*

Le Gérant

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre

Le Maire,

© VILLE DE SISTERON